

Étienne Bazin, l'apôtre des Inuits

30 mars 1903 (Dijon) - 21 novembre 1972 (Corgoloin)



Il naît à Dijon le 30 mars 1903. Son enfance est turbulente et lui vaut le surnom de «Boum». Il surprend donc sa famille en devenant séminariste à Rome. Ordonné prêtre en 1928, il choisit alors un apostolat difficile, Oblat de Marie Immaculée. Il sera missionnaire dans le grand Nord canadien.

Le 16 juillet 1929, il embarque à bord d'un bateau brise-glace, accompagné d'un autre Oblat, du nom de Girard; il débarque à Pond Inlet, village esquimau (appelé alors eskimo) situé sur le 72e parallèle Nord. S'y trouvent déjà deux maisons «civilisées», un comptoir de la Compagnie de la baie d'Hudson fondée par l'Angleterre pour acheter des fourrures et une mission anglicane quelque peu éloignée d'un esprit œcuménique.

Dix-sept ans durant, il partage l'existence des Inuits de la baie d'Hudson, près de la Terre de Baffin. Il y vit sans communication ou presque, même avec sa congrégation, sans congé, sans retour en France avant 1946. L'année suivante, il repart pour Igloolik dont il est brutalement « évacué » par avion, en 1948, au prétexte de sa fatigue. Il est surtout incompris de sa hiérarchie.



AUX GLACES POLAIRES — 22. Heureuse maman esquimaude

II

été à peu près fixé définitive-
 ment dans quelques jours
 car mon futur travail apostolique
 est actuellement à Igloolik et
 doit retourner au Canada
 pour le premier jour de
 mai; et j'ai le bonheur d'être
 déjà que bon et voisin d'être
 acquiescés, j'habite présentement
 avec lui, il reste dans peu
 de temps. J'ai un peu pour
 moi à cette intention.
 Mais bien que ma tâche
 heurte à recevoir de tes
 nouvelles, mais il est vrai que
 tu ne fais pas de bien
 souvent, aussi j'inter-

CARTE POSTALE
 Edité de l'Œuvre apostolique de M. I., 59, quai Garibaldi, Lyon



AUX GLACES POLAIRES — 5. Le Missionnaire esoladant un dos d'âne

Mon cher Etienne,

Je ne pensais pas, je l'avoue, prendre la parole aujourd'hui, pensant qu'un autre de nos frères ou neveu, à la plume plus spirituelle et plus habile, le ferait.

Sur les conseils et désirs d'un membre de la famille, qui m'a exprimé son incertitude sur ce point, et demandé de me tenir prêt pour le cas où, arrivé en ce moment du repas, personne ne se levant, nous ne pourrions que balbutier une petite formule de souhaits par trop banale, j'ai accepté cette tâche, ce qui n'empêchera pas d'autres, s'ils le jugent bon, d'exprimer eux-mêmes leurs sentiments.

Je n'ai pas eu le plaisir d'assister à ton ordination sacerdotale à Liège, le 8 juillet 1928. J'étais, en ce temps-là, vicaire à Saulieu, et le 8 juillet, c'était précisément la kermesse paroissiale. Elle avait lieu au patronage de la rue de la Rouerie, et dans mon ardeur de jeune prêtre où se mêlait aussi la naïveté de me croire indispensable, j'avais cru bon devoir rester et ne pas accompagner en Belgique nos parents et nos frères, qui, paraît-il, ont fait un merveilleux voyage, mais surtout ont été admirablement reçus par les Pères Oblats, et ont eu le bonheur d'être auprès de toi à cette cérémonie d'ordination.

Puis, ce fut ton départ en Mission. Tes lettres, disons nos lettres, étaient rares, les nouvelles étaient brèves. Et, après 17 ans où tu t'es dépenché dans le Grand Nord, tu nous es revenu tout à coup, avec une barbe de patriarche, avec une santé bien amoindrie (et quoi d'étonnant avec le régime dont tu as vécu si longtemps!), mais aussi avec, dans ton cœur, un immense bagage de souvenirs.

Lettre de l'abbé Pierre
Bazin à son frère le père
Etienne Bazin, à l'occasion
de son jubilé de 25 ans de
prêtrise (1953)

La destinée des êtres et des choses, qui n'est que l'action de la Providence divine, a voulu que tu deviennes curé dans un village du diocèse, et j'admire comme tu sais et réussis à attirer les gosses auprès de toi. Sur ce point je sens mon infériorité.

Voilà ton curriculum vitae retracé brièvement. Cela pour la postérité.

Depuis 25 ans, hélas! (mais la vie est ainsi faite) papa et maman ont été rappelés à Dieu. Et nous sentons nos neveux qui nous poussent, maintenant même ce sont nos petits neveux. ~~XXXXX~~ Nous prenons de l'âge, quelques-uns du ventre, les cheveux blanchissent. Pourtant le cœur reste le même et en somme nous nous entendons toujours bien entre nous.

Jusqu'ici, nous tenons bon, et grâce à Dieu, aucun de nos frères, sœurs, beau-frère, belles-sœurs, ne manque à l'union familiale. Puisse le bon Dieu nous accorder encore longtemps cette joie et cette grâce.

En cet anniversaire de ton ordination sacerdotale, jubilé de 25 ans de prêtrise, tes frères, sœurs et neveux, répondant à ton invitation, sont venus, mon cher Etienne, pas seulement, j'en suis sûr, pour la satisfaction de leur palais, mais aussi pour te témoigner leur sympathie, leur amour; et ce matin, au cours de ta messe, nous avons tous crié pour toi, pour tes intentions, et un prêtre, un curé, a toujours beaucoup de choses qui le tiennent en souci. Et nous avons aussi unis au tiens nos sentiments de reconnaissance envers Dieu.

Nous te souhaitons une longue et paisible existence. Puissions-nous nous retrouver encore tous pour tes noces d'or sacerdotales!

Nos meilleurs vœux pour ta santé et pour ton apostolat à Corgoloin, où tu as la chance d'être bien secondé, matériellement, plus exactement culinairement, par notre sœur Cécile.

Pierre Bazin, frère d'Etienne B.
(prêtre)

août 1953

ADCO, 177 J 2

Fondateur de la mission Saint-Étienne à Igloolik, il est le premier Blanc à vivre avec les Inuits de façon permanente et isolée, aux limites de la résistance humaine. Menant une vie simple, il mange le produit de sa chasse et de sa pêche. Lors de ses tournées, il dort avec les familles dans les igloos. Sa simplicité de vie, son humilité et son dévouement lui valent l'amitié de ce peuple, habitué au partage.

LE BLANC 1917
le plus solitaire
du Monde
est un Français
 Le P. Etienne Bazin
est un Bourguignon



Le père Bazin au milieu du personnel de l'hôpital de Chesterfield (Bale d'Hudson).

De retour définitif en France, il est nommé curé de Corgoloin. Curé de campagne, curé de village aux offices rapidement expédiés, il dessert également les paroisses alentours : Comblanchien, Prémieux, Prissey et Quincey. Il s'engage alors sans réserve dans ce nouvel apostolat, organisant des kermesses avec vente de petits ours blancs en céramique, montant avec succès une troupe scout. Il réside dans la cure de la rue du Petit Paris pendant vingt-quatre ans. Conformes à son image de missionnaire, sa barbe, sa pipe et sa soutane sont restées vivantes dans les mémoires bourguignonnes de la Côte.

Des explorateurs anglais l'ont découvert dans les glaces polaires seul à 600 kilomètres de tout poste, depuis cinq ans et sans radio...

Immensités désolées du cercle polaire... Il y a la glace, puis encore la glace et les kilomètres, s'ajoutent aux kilomètres — kilomètres de silence, kilomètres blancs... Voici deux ans que Graham Rowley, l'archéologue, et Reynold Bray, l'ornithologue, ont quitté l'Angleterre pour une expédition scientifique dans les régions arctiques... deux ans qu'ils arpègent l'interminable désert du froid... Et c'est à peine s'ils viennent de donner de leurs nouvelles.

Leurs nouvelles ? Les nouvelles sont rares dans ces territoires désolés qui s'étendent quelque part du côté de la baie d'Hudson ou du havre de Fox... Les nouvelles ? C'est une vie sauvage qui traverse le ciel gris déployant ses plus grandes ailes, c'est un coup de bilzard qui dévale du nord avec ses escadrons de neige, c'est un trappeur esquimau emmitouflé de fourrure et qui déchire le grand silence avec ses toues, c'est de la glace après la glace... Les nouvelles ? C'est de mettre un pied devant l'autre sur cet empire gelé qui ne garde pas d'empreintes...

L'ermite polaire

Et pourtant, à six cents kilomètres du poste le plus proche, la solitude atteint ses vertiges infimes, les deux explorateurs anglais, fatigués, barbus derrière leurs traîneaux, ont rencontré un homme blanc... un de leurs semblables, le seul qui partage avec les tribus d'esquimaux la vie muette et glacée du grand Nord...

— Je suis le père Bazin, dit-il simplement. Et vous ?

« C'était le 3 février, écrivent les deux savants, et nous nous trouvions à vingt lieues de marche de la moindre civilisation. Le missionnaire, un prêtre catholique français, habite ces régions appelées « Igolik » — depuis cinquante ans, il vit ainsi, sans radio, loin de tout, comme sur une autre planète et il est sans doute l'homme blanc le plus solitaire du monde. »

nous le prouver bientôt. Nous payons plus rien à donner à nos chiens et nous nous demandons la suite de ces brèves lettres sous alarmes, comme un loup de glace, apparaît un petit esquimau. Il nous prit par la main et nous amena chez les siens. Là, notre attelage fut en mesure de nous vider de plume et ce n'est que plusieurs semaines après que nous apprîmes que ces esquimaux à la grande âme nous avaient donné leurs dernières réserves... »

« Quand nous partîmes, terminés, nous nous retournâmes un instant pour apercevoir le visage du père Bazin, campé sur le désert blanc... Puis une bouffée de bilzard refoula Et le cercle polaire se referma sur l'homme le plus solitaire du monde, celui qui n'a pour compagnons que des lectures de glace et tout le ciel... »

Henry DU GUE.

Graham Rowley et Reynold Bray racontent ensuite comment l'ermite polaire leur apporta à manger, comment ils se qualifièrent de « équipage de hasard », nomades de l'impermanence. « Leur enveloppe bulleuse et respiratoire, leur duffel, cette une année de la plus délicate générosité de sont des enfants de neige. »

Générosité du Nord

« Le père Etienne Bazin, qui est originaire de Bourgogne, avait mission, écrit l'archéologue et l'ornithologue, les faits devaient

DERNIERE MINUTE

ADCO, 177 J 5